

# Tout le monde Urbino 1492

---

- Il a dit ma demi-fille ! Dites-moi pourquoi !

- Je croyais que, soubrette que j'étais, vous ne m'adressiez pas la parole, rétorqua Vittoria avec un sourire satisfait. C'est à lui que vous devriez poser la question.

- Ne soyez pas ridicule, ce serait des plus malvenus, c'est bien une idée de...

- Ta gueule ! Ta gueule, ta gueule, ta gueule. Si tu finis cette phrase, je te passe par la fenêtre, pouffiasse !

- Je...

Cécilia ne finit pas sa phrase, non que, comme on aurait pu s'y attendre, Vittoria l'étrangla, mais la porte s'ouvrit à la volée et vint percuter le mur avec force. Bandini écarta Cécilia d'un coup d'épaule des moins orthodoxes et se planta, essoufflé, devant Vittoria.

- Ils sont au courant ! Ils sont au courant !

- De quoi ?

- Ils sont au courant ! répéta-t-il les larmes aux yeux.

- De quoi sont-ils au courant ?

- Ils savent tout, je leur ai tout dit !

- Calme-toi, calme-toi ! Assieds-toi, respire et explique-nous ensuite, lui répondit Vittoria d'une voix forte et articulée en le dirigeant doucement vers une chaise.

Elle l'y assit à reculons, le repoussa délicatement contre le dossier, lui lissa les cheveux et reprit.

- Maintenant. Dans l'ordre. Calmement. Que s'est-il passé ?

- Une dame a voulu me voir. Elle m'a menacé. Elle m'a forcé à lui dire.

- A lui dire quoi ?

- Tout ! Notre plan ! Tout !

- Tout ?

- Sauf qui vous êtes. Et quand. Et pourquoi.

- Ah, soupira Vittoria, c'est finalement un petit tout.

-o-O-o-

- Je ne vois pas Angelo, chuchota Ercole.

- Et alors ?

- Alors ce n'est pas le genre à déléguer les temps cruciaux de ses opérations, répondit-il en descendant de la mangeoire sur laquelle il était monté pour observer la rue. Ca m'inquiète.

- Il les attends peut-être plus loin.

Avant qu'Ercole ne puisse répondre, la porte de l'écurie s'ouvrit. Par réflexe, il plaqua sa main sur la bouche de Julia et l'entraîna vers le fonds de la stalle. Julia lui jeta un regard noir et, très calmement, le mordit. Il relacha immédiatement sa prise, s'écarta et, réalisant, articula un pardon silencieux. Un bruit de pas retentit et ils se tournèrent silencieusement vers le reste de l'écurie. Un briquet claqua plusieurs fois et une lueur apparut. La personne était visiblement seule et l'ombre que projetait la lanterne était démesurée. Démesurée mais féminine, se dit Ercole en quittant le fonds de la stalle et se dirigeant à pas de loup vers la lumière.

Restée immobile, Julia le vit disparaître derrière un panneau de bois. Elle entendit des bruits de cuir et de harnachements, le piaffement retenu d'un cheval à demi endormi, quelques mots d'une voix féminine, lachés d'un ton coléreux et enfin des pas à nouveaux alors que la lanterne rejoignit la porte. Elle faillit crier lorsque Ercole, soudain, apparut à ses côtés. La lanterne disparut, la porte claqua et le noir revint.

- Qui était-ce ? chuchota Julia.

- Une petite blonde en colère. Elle était avec Balthazar et les deux autres quand ils sont sortis de la maison. Elle a sellé deux chevaux et elle est partie en grommelant contre, je cite, cette soubrette bouffeuse de bite qui ose me traiter de pute et son grand-père libidineux qui me prends pour une incapable.

Julia ne put retenir un sourire pendant qu'Ercole remontait sur la mangeoire.

- Et elle est en train de partir à leur poursuite, d'une démarche qu'elle doit imaginer discrète.

- Et ?

- Et c'est très certainement la première fois qu'elle fait ça. Je lui conseillerais d'ailleurs de s'arrêter là. Ne pas avoir de don à ce point pour la filature, c'est une sorte de signe céleste.
- Non, qu'est ce qu'on fait ?
- On la suit, je suppose. Et on la serre, si tu veux mon avis. Ca nous servira toujours de monnaie d'échange.
- Tu passes devant et je reste un peu en retrait pour ne pas me faire repérer.
- Tu me suis discrètement pendant que je suis discrètement la fille qui suit discrètement les sbires d'Angelo qui vont s'introduire discrètement dans le chateau ? J'aime travailler avec des professionnels !

-o-O-o-

- Balthazar, je crois qu'on nous suit ! lança Vittoria en tirant sur sa cape.
- Avec le bordel que vous faites, toi et on serrurier, il y a des chances, oui. Mais si ils sont assez mauvais pour que tu t'en aperçoive, il n'y a certainement pas de quoi s'inquiéter, répondit-il à voix basse mais sans réellement chuchoter. Maintenant vous m'attendez ici, je m'occupe des premiers gardes.

Vittoria se plaqua contre le mur et observa le jardin qui lui faisait face. Elle l'avait parcouru plusieurs fois déjà mais elle n'avait jamais remarqué à quel point il était plein de recoins, buissons, arbustes et autres cachettes. Elle savait que les seuls gardes étaient à l'entrée de la tour, au delà du coin que Balthazar venait de franchir, mais elles commençaient à se demander quels brigands et quels monstres pouvaient les guetter derrière les feuilles et les troncs qui lui faisaient face. Elle tendit la main vers son amant, qui la saisit immédiatement. Ils restèrent ainsi, écoutant leurs respirations réciproques. Vittoria allait se tourner vers lui lorsqu'on tira sur sa cape. Elle sursauta et ne retint pas complètement le cri qui lui vint.

- Balthazar ! Vous m'avez fait peur !
- Je vous avais dit que j'allais revenir, quand même...
- Oui, mais pas si vite.
- Il n'y a pas de gardes.
- Quoi ?
- Il n'y a pas de gardes. Aucun. Zéro. Rien. Personne.
- C'est bizarre, non ?
- Oui, c'est bizarre. Mais avec le départ précipité, l'absence du Duc, je suis encore prêt à croire à une faveur du ciel. Vous me suivez, on entre.
- Dans le chateau.
- Oui, dans le chateau. Vous avez changé de plan sans me prévenir ?
- Non, non, mais vous avez pas peur qu'on se fasse attraper, une fois dedans ?
- Si. Si, partis comme on est, j'ai un peu peur qu'on se fasse attraper. Mais je vois pas d'autre solutions pour accéder au sous-sol, par contre. Dites-vous que la peur vous aidera à rester en vie, Vittoria, ça devrait aider un peu.

Sur ces mots, Balthazar lui prit la main et l'entraîna à petits pas au delà du portail qui marquait l'entrée du chateau lui-même. Ils dépassèrent un escalier de pierre, traversèrent une grande salle dans laquelle une table et des chaises auraient du être occupées par deux gardes et entrèrent dans les appartements du Duc.

Les fenêtres donnaient sur les toits de la ville, dix mètres en dessous, et laissaient pénétrer la lueur douce d'une lune voilée. Un petit escalier en colimaçon occupait le coin de la seconde pièce qu'ils traversèrent, discret derrière une énorme armoire sculptée, mais pas réellement caché. Balthazar fit signe à ses deux acolytes de garder les lèvres closes et s'engagea dans l'escalier.

-o-O-o-

Julia admira de loin le professionnalisme de son amant. La jeune fille qu'ils suivaient était parfaitement visible, sa cape claire se découpant contre le mur de la cour. Ercole progressa à travers les buissons du jardin sans un bruit, elle le perdit même de vue à plusieurs reprises. Il se glissa ensuite derrière la jeune fille qui ne s'aperçut de rien jusqu'à ce qu'une main d'Ercole lui recouvre la bouche alors que la seconde lui ceinturait les bras. Elle se débattit une seconde puis Ercole, tel un dresseur aguerri, lui chuchota quelques mots à l'oreille et elle se tint immobile. Il fit alors signe à Julia d'approcher.

- Qui es-tu ? demanda-t-elle à la jeune fille.
- Ercole, dague pointée sous sa gorge, lui fit signe de répondre.
- Je suis Cécilia de Pazzi, et vous avez intérêt à me laisser aller, sinon.
- Sh, siffla Ercole en accentuant légèrement la pression de sa dague. Son regard était si froid que Julia elle-même en eut peur un instant.
- Qui sont les personnes que tu suis ?
- Ah ! Si vous croyez que...
- Oui, chuchota Ercole en appuyant cette fois jusqu'à faire perler une goutte écarlate, je crois.
- Balthazar de la Serna, Vittoria la soubrette et Bandini son lourdeau d'amant.
- Pas d'Angelo ?
- Qui ?
- Tiennent-ils à toi ?
- Encore heureux, je...
- Suffit, interrompit Ercole, nous sommes pressés. Il lui ouvrit la bouche et la remplit d'un baillon qu'il noua ensuite fermement. Il tendit sa dague à Julia et lui fit signe de mener la jeune fille devant elle.
- Je préfère que tu gardes la dague, répondit-elle.
- J'en ai quelques autres, va, lui lança-t-il avec un clin d'oeil.

Moins discrets encore qu'avant, ils pénétrèrent dans la salle de garde. Celle-ci était vide, et Ercole s'approcha du feu. Il passa la main au dessus des braises et fit une moue déçue. Julia l'interrogea du regard.

- Difficile de dire quoi que ce soit, ces sagouins n'entretiennent pas leur feu...
- Il se dirigea alors d'un pas décidé vers les portes grandes ouvertes qu'ils venaient de franchir et les décolla du mur. Derrière chacune d'elles se trouvait un corps. Il se pencha sur le second et passa la main sous sa tunique.
- Ca fait bien une heure et c'est bien Angelo, lacha-t-il en se relevant.
- Les deux ? Mais comment ?
- Jusqu'à quatre, c'est tout à fait dans ses cordes. Il fait des merveilles avec une dague. Et le coup des portes, c'est un classique chez lui, ça fait partie de son style. Il dit toujours que les gens ne regardent jamais assez derrière eux.

-o-O-o-

Vittoria fut étonnée de la discrétion du vieil homme. Elle avait passé de longues minutes l'oreille tendue vers la descente d'escalier et il réapparut alors qu'elle n'avait toujours rien entendu. Il ne prit pas complètement pied sur le palier et lui fit signe d'approcher.

- Vous allez descendre avec moi, chuchota-t-il, mais en restant absolument sur vos gardes. Je vous couvrirais pendant que Bandini ira ouvrir la grille. J'ai entendu un bruit en arrivant en bas de l'esclaiier, je pense qu'il y a quelqu'un en bas.

Vittoria hocha la tête et transmis avec la plus grande discrétion l'information au jeune homme. Ce dernier en profita pour l'enlacer à demi. Elle se dégagea, irritée, et rajusta sa large cape en soupirant.

Balthazar, avec un sourire attendri aux lèvres, leur fit signe de suivre et s'engagea dans l'escalier. C'était un petit colimaçon de pierre brute. Solide mais sans fioritures, aux marches régulières et entretenues. Arrivé au bas de l'escalier, les ténèbres s'imposèrent. On ne voyait absolument rien. Vittoria buta dans Balthazar, immobile. Bandini rentra à son tour dans Vittoria, en profitant pour la saisir par la taille. Avant qu'il ne puisse descendre plus bas, il rencontra une forme métallique, et avant d'avoir le temps de l'explorer, la main de Vittoria qui lui saisit le doigt et commença à le retourner. Il lacha prise immédiatement non sans laisser échapper un sifflement. Balthazar leva les yeux au ciel et se maudit d'être ainsi accompagné.

Lorsque ses yeux se furent mieux habitués à l'obscurité, il découvrit une minuscule lanterne couverte dans laquelle rougeoyaient doucement une méche lente. La lueur était presque invisible mais lui suffit à guider ses deux acolytes entre les piliers de cette grande salle voutée. La main devant lui, il rencontra enfin la grille de fer qui protégeait les trésors d'Urbino.

Il saisit alors le jeune Bandini et guida ses mains jusqu'à une serrure massive de facture bien plus récente que la grille elle-même. Il posa sur celle-ci sa lanterne et s'éloigna avec une tape d'encouragement sur l'épaule du jeune homme, disparaissant dans l'ombre.

Bandini se mit à l'oeuvre, cliquetant, explorant, tentant de convaincre le mécanisme huilé de rendre les armes.

Vittoria, accroupie dans son dos, fouillait du regard les ténèbres séparant les piliers de pierre. Elle ne voyait plus Balthazar mais ne doutait pas qu'il était là, quelque part, dans le silence. Seuls les bruits métalliques de la serrure, renvoyés par les parois, rompaient la parfaite quiétude des souterrains.

Il fallut près d'une demi-heure à Bandini pour venir à bout de la serrure. Ce fut pour Vittoria une éternité, mais pour Balthazar une bonne surprise, tant il estimait que la serrure demandait une compétence exceptionnelle. La grille s'ouvrit dans un grincement lugubre. Vittoria crut que son coeur s'était arrêté quand Balthazar, sortant de l'ombre, surgit dans son dos, immobilisant ses bras. Elle ne cria pas, mais articula en silence une bordée d'insulte digne des meilleurs bouges à marins de la côte adriatique. Balthazar inclina la tête en excuse, déçu cependant de l'avoir surprise aussi facilement. Il s'approcha de son oreille mais elle l'écarta, encore sous le coup de la colère.

Il essaya à nouveau et put cette fois lui chuchoter :

- C'est très grand. Je n'ai trouvé personne à portée. Je vais voir dedans, restez dos à la grille.

Regard toujours noir, elle hocha cependant la tête et fit signe à Bandini de venir à côté d'elle. Balthazar ouvrit la grille plus avant et pénétra dans la salle au trésor, emportant la lanterne. Vittoria se recroquevilla lorsqu'il passa le premier coude et qu'elle fut intégralement plongée dans l'obscurité.